

Situation de crise : la grande faculté d'adaptation des éleveurs



Dossier spécial Covid 19 :

Adaptation en élevage : commercialisation alternatives et engraissement des cabris ■ p. 2 à 6

Santé : Mycoplasmes : des conséquences sanitaires et économiques parfois lourdes ■ p. 7

Fourrages : Comment adapter vos pratiques pour faire face aux changements climatiques ? ■ p. 8-9

Cap2ER : Mesurez l'impact environnemental de votre exploitation ■ p.10-11

Actu expé : Le point sur les expérimentations en cours ■ p.12

FILIÈRE CAPRINE

Covid 19 : une crise qui laisse des traces

Les mesures sanitaires prises face à l'épidémie de COVID 19 ont eu des répercussions inédites sur la filière caprine. Tous les maillons ont été touchés : fromagers, livreurs, affineurs, filière viande caprine.

Fromagers

Fermeture des marchés et restaurants, restrictions de circulation et arrêt du tourisme, le confinement a stoppé net la commercialisation des produits fermiers, chez des producteurs majoritairement en plein pic de production, engendrant pertes de chiffres d'affaire considérables et surstockage. Certains marchés ont repris rapidement ou n'ont pas cessé, d'autres ont mis du temps à se remettre totalement en fonctionnement. L'incertitude des premiers jours passée, les initiatives ont foisonné de tous côtés pour mettre en place des circuits de vente alternatifs et pallier les pertes. Ces nouveaux modes de commercialisation ont souvent été plébiscités par les consommateurs, mais ont engendré un surcharge de travail pour les producteurs : prise de commande, confection de paniers, livraisons..., qui les a menés au bord de l'épuisement. La solution de vente en GMS s'est elle-aussi avérée très contraignante pour ceux qui ne la pratiquaient pas habituellement.

Au final, les écarts sont vertigineux entre les producteurs fermiers : certains ont perdu plus de la moitié de leur chiffre d'affaires, et se sont retrouvés en grande difficulté, d'autres ont vu leurs ventes progresser significativement pendant le confinement.

Filière chevreaux

Le devenir des chevreaux a été source d'une grande inquiétude au début du confinement, un mois avant Pâques. Les abatteurs voyant leurs principaux débouchés se rétrécir brutalement, les engraisseurs se sont retrouvés dans une situation d'incertitude, ce qui a entraîné en cascade des perturbations dans le ramassage des petits chevreaux en ferme. L'engagement des abatteurs à poursuivre les abattages a malgré tout permis de faire évoluer favorablement la situation chez les naisseurs et les engraisseurs, mais s'est traduit par la création d'importants surstocks de chevreaux en congélation.

Pour les abatteurs, en plus du report de trésorerie et des frais de stockage, l'un des risques est la dévalorisation des stocks de chevreaux congelés. Pour la filière, le dégageement de ces stocks risque de désorganiser le marché sur une longue période. Interbev a fait des demandes de soutien au Ministère, à la fois pour rechercher des marchés de dégageement à l'export mais également pour apporter un soutien aux engraisseurs.

A l'heure actuelle, la situation n'est guère plus optimiste puisque les abatteurs ont annoncé aux engraisseurs qu'ils baisseraient leur collecte de -20 à -50% des animaux habituellement abattus en fin d'automne ; cette annonce a des répercussions immédiates sur les chevreaux à naître en ferme en septembre/octobre, certains abatteurs annoncent d'ailleurs un décalage de début de ramassage de l'ordre de 15 jours. La crainte de dépréciation du prix de la viande de cabris se confirme, les tarifs annoncés sont fortement à la baisse.

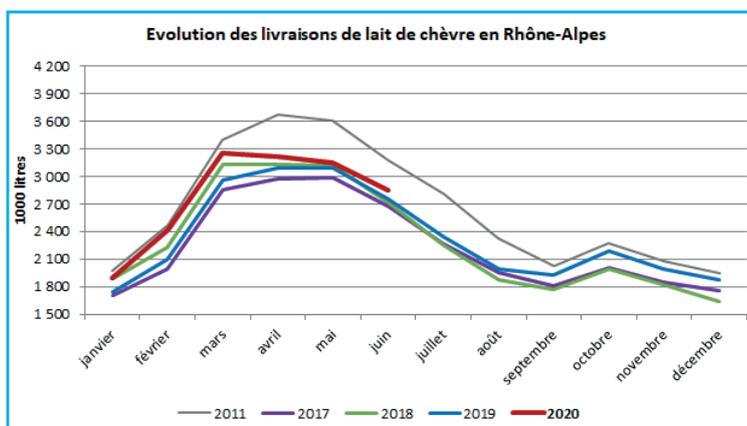
La FNEC et l'Interbev caprins sont en contact très régulier avec le Ministre de l'Agriculture et son cabinet afin d'obtenir la reprise normale du ramassage et l'abattage de 100% des chevreaux. Les éleveurs caprins désaisonnés sont donc majoritairement entraînés dans cette tourmente, mais rien n'est assuré concernant les conditions de ventes de cabris au printemps. Par mesure d'anticipation, les éleveurs saisonnés peuvent dès à présent s'interroger sur des solutions alternatives (lactations longues, engraissement et vente directe de chevreau,...)

La vente des réformes a de son côté été retardée et décalée sur le mois de mai mais la situation a retrouvé sa stabilité depuis lors.

Laitiers

Nos deux AOP en lactique n'ont pas demandé de dérogation pour congélation. Face à la forte réduction des débouchés, deux stratégies ont été privilégiées : modération de la production et report sous vide.

En plus d'intervenir en plein pic de production, la crise est survenue dans un contexte de relance de la collecte laitière ; en Rhône-Alpes : +8,3 % en janvier par rapport à 2019, +11,2 % en février. Les consignes de réduction de la production ont eu des effets visibles puisque la collecte d'avril est en retrait de 1,3 % par rapport à celle de mars. Malgré ce petit coup de frein, la hausse, en cumul à fin avril 2020, est de +8,9 % en Rhône-Alpes (+6,3 % au national). La situation des laiteries est très hétérogène, les TPE notamment ont beaucoup souffert, les PME ont aussi perdu beaucoup de débouchés. Pour certains des grands groupes aussi, il a été compliqué de maintenir le niveau des ventes pour absorber le pic de production. Au fil des semaines, quelques solutions ont été trouvées, permettant aux entreprises de tenir. Chacune a répercuté à ses producteurs à sa manière : pour certains, pas de changement majeur sur les volumes et des prix maintenus. Pour d'autres, des baisses de prix, des diminutions drastiques des volumes, voire du lait jeté.



Source : Enquête Mensuelle Laitière – Observatoire régional filière lait de chèvre

FILIÈRE VIANDE CAPRINE

L'engraissement des cabris à la ferme

La crise sanitaire du COVID-19 a montré les fragilités de la filière du chevreau de boucherie. Pendant le confinement, de nombreux éleveurs se sont retrouvés contraints de garder leurs cabris à la ferme (arrêt des exportations, baisse de la demande des consommateurs).

Quelques points clefs pour réussir l'engraissement des cabris

- **Bonne santé des mères** : la conduite des mères en fin de gestation (alimentation, apports minéraux et vitamines, ...) joue notamment sur la santé et le poids des chevreaux à la naissance, ainsi que sur la qualité du colostrum.

- **Bâtiment** : il doit être sec et bien ventilé mais exempt de courants d'air. La température doit être stable : autour de 10/15°C sans écarts de température. La litière doit être propre, sèche et en quantité suffisante (0,3 kg de paille/cabri/jour). Des poudres asséchantes et assainissantes peuvent être utilisées aux endroits humides (sous le matériel d'abreuvement). L'espace par animal doit être suffisant : 4 chevreaux/m² jusqu'à 1 mois et 3 chevreaux/m² entre 1 et 2 mois.

- **Prise du colostrum** : elle doit être la plus précoce possible, dans les 6 premières heures et préférentiellement dans les 2 premières. On recommande la prise de 100g de colostrum par kg de poids vif. La qualité du colostrum peut être mesurée grâce à un réfractomètre : objectif > 24% BRIX.

- **Alimentation** : plusieurs types de lait possible, poudre (avec ou sans poudre de lait écrémé), lait de chèvre, lait de vache. Pour les laits reconstitués il faut viser 3,5% MG (dilution à adapter selon votre poudre). Pour limiter la concurrence il est préférable de faire des lots en fonction du poids des animaux.

- **Croissance** : L'objectif en phase lactée est d'arriver à 200 g de Gain Moyen Quotidien (GMQ).

- **Sanitaire** : la période néonatale est délicate et les risques de diarrhées d'origine infectieuse ou alimentaire sont importants. Cette phase demande donc une vigilance accrue afin de repérer les symptômes et d'intervenir au plus vite. Ensuite, la coccidiose peut être un facteur de ralentissement de la croissance des chevreaux. Elle peut être mise en évidence par l'observation de symptômes (retard de croissance poils piqués, diarrhées, ...) et des analyses coproscopiques.

ZOOM SUR VALCABRI

Pour redynamiser l'engraissement des chevreaux à la ferme, la filière caprine a lancé en 2019 le projet ValCabri. Différents leviers sont investigués : croisement avec race à viande, adaptation des conduites alimentaires des chèvres en fin de gestation, choix de l'aliment d'allaitement, durée d'engraissement, découpe de la carcasse, ... Une partie des résultats sera présentée à la journée porte-ouverte du Pradel le 6 octobre 2020.



GAEC Elevage du Serre, 3 associés, 100 chèvres Saanen, fromager, Ribes (07)

130 chevreaux engraisés cette année, essentiellement vendus en direct

Depuis 2010, le GAEC Elevage du Serre engraisse environ 80 chevreaux. Cette année, 130 chevreaux ont été engraisés, avec des circuits de vente qui ont dû être réorganisés à cause de la Covid 19.

Comment sont élevés les chevreaux ?

Les mises-bas ont lieu en février. Les chevreaux destinés à l'abattage sont élevés au lait de chèvre. Le lait est distribué à volonté grâce à un distributeur automatique. Les chevrettes de renouvellement sont élevées au lait en poudre pour des raisons sanitaires. Nous pesons régulièrement les chevreaux pour qu'ils partent à l'abattage à 18kg (en moyenne à 50j). Le poids carcasse moyen est de 10,6 kg. L'abattoir est à 30 min de la ferme, nous faisons nous-même la découpe et la mise sous-vide dans un atelier de découpe que nous louons 1j par semaine.



Quels sont vos circuits de commercialisation ?

Habituellement nous vendons localement à des bouchers, restaurants et un magasin de producteurs. Avec la Covid, nous avons perdu des débouchés, ce qui nous a inquiété au début. Finalement la vente directe a très bien marché. Nous y avons vendu 75 % de nos chevreaux (via le magasin de producteurs, livraisons et drive) et 25% à des bouchers du secteur.

Sous quelles formes vendez-vous les chevreaux ?

Mis sous vide, le chevreau est vendu en magasin de producteur à la pièce, et entier ou en demi-carcasse pour la vente drive/livraison. Pour la vente en boucherie, les bouchers récupèrent directement les carcasses à l'abattoir.

Quel bilan tirez-vous ?

Nous sommes satisfaits car même si la charge de travail est importante pendant deux mois, cela aide à la gestion des volumes de lait en fromagerie à un moment où il y a beaucoup de lait. Nous sommes fiers de vendre un produit fini et de faire découvrir la viande de chevreaux. Nous pensons continuer sur cette voie l'an prochain.

Propos recueillis par Camille Lemoine
ADICE

“ EARL Les Alpines du Lac, 2,5 UTH, 100 chèvres Alpines, fromager, Montromant (69)

Engraissement des chevreaux sous les mères : un moyen de mieux valoriser le chevreau et d'écrêter le pic de production

Benoit et ses associés ont décidé de faire du chevreau de boucherie un produit à part entière de l'exploitation. Objectif : valoriser un produit de qualité tout en étant économiquement rentable.

Comment valorises-tu tes cabris ?

Sur les 120 chevreaux nés, 50 (chevrettes et boucs) sont destinés au renouvellement et à la vente de reproducteurs, le reste est engraisé. De Pâques à mi-mai, 3-4 fois/an, je les emmène à l'abattoir puis les découpe moi-même. Ils sont commercialisés en viande fraîche, au détail ou en caissette.

Pourquoi as-tu choisi de les engraisser ?

Ma réflexion est partie du constat que la filière ramassage et engraissement des cabris n'avait pas un avenir certain et des objectifs réfléchis. De plus, au magasin de producteurs mes clients m'en réclamaient, j'estimais donc que j'avais un potentiel de vente. J'avais aussi envie de faire découvrir cette viande qui n'est pas assez mise en valeur et qui fait partie de mon exploitation.

J'ai accès à un atelier de découpe en prestation. Je n'avais donc pas d'investissement supplémentaire à prévoir. À la suite d'une formation hygiène et conseil auprès de bouchers, je me suis lancé dans cette aventure.

Comment sont élevés les chevreaux ?

Par souci de faire un produit de qualité et en accord avec mes objectifs d'élevage et de vente, les cabris sont élevés sous les mères. L'objectif est de faire du cabri lourd de 10 kg de carcasse minimum. Ils sont élevés pendant environ 2 mois. Pendant cette période, les mères passent à la traite une fois par jour.

Le fait que les cabris soient élevés sous les mères ne réduit pas forcément la charge de travail mais cela me permet de réduire mon travail en fromagerie en écrétant mon pic de production. Cela me permet aussi d'avoir plus de place en nurserie pour l'élevage des chevrettes de renouvellement.

Quel bilan tires-tu ?

Cela m'a demandé une réflexion sur l'organisation mais aujourd'hui je ne reviendrais pas en arrière. Cela m'a permis de fidéliser la clientèle en faisant un produit de qualité. Le chevreau est maintenant un produit à part entière de l'exploitation et économiquement rentable.

Au niveau de la filière, par région ou pe-



tite zone, il faudrait mener une réflexion collective sur le nombre de cabris et sur la façon de le valoriser. De plus il faut mieux communiquer sur le produit pour que cela devienne un produit reconnu et apprécié.

Propos recueillis par Séverine Fontagnère
Rhône Conseil Elevage

“ Gaec Chèvrerie de Chomaise, 2 associés, 160 chèvres alpines, fromager, Préaux (07)

Simplifier au maximum pour un engraissement de chevreaux réussi

Jean-Philippe et Rolande Fourel élèvent 160 chèvres alpines en système mixte livreur/fromager, avec un atelier complémentaire de vaches allaitantes.



Nous souhaitons valoriser le lait non commercialisable et optimiser la surface disponible pour l'élevage des jeunes. La plupart des chevreaux part à 8 jours chez

un engraisseur. Nous en gardons entre vingt et trente pour un boucher local. Ils sont conduits comme les chevrettes de renouvellement. Nous faisons quatre à cinq lots, une pesée tous les quinze jours pour réallotter par poids et vérifier la croissance des chevreaux d'engraissement.

Nous sommes satisfaits de notre façon de faire : une mortalité quasi-nulle, un GMQ de 200g pour des animaux partant à 6 semaines avec un poids vif de 15 à 20 kg. La période de mises bas en février nous épargne du problème des mouches. A part l'aller-retour à l'abattoir 3x/an, rien n'est fait spécifiquement pour les chevreaux de boucherie. Avec 90 têtes maximum pour 65m2 d'aire paillée, les 0,5m2/chevreau sont respectés. La pé-

mière buvée se fait au colostrum de leur mère. Ils passent au multi biberon avec du lait de mélange de moins de 7 jours, puis à la poudre de lait à la louve à partir du huitième jour. Pour faciliter l'apprentissage de la tétée à la louve, nous utilisons la même tétine qu'au multi-biberon.

La saison 2020 a évidemment été particulière. La crise du Covid-19 a entraîné une fermeture de marchés pour notre boucher qui a réduit ses commandes. Nos chevreaux de boucherie sont partis avant le début du confinement, mais nous sommes inquiets pour les saisons à venir, pour nous et pour toute la filière.

Propos recueillis par Alessio Moro
ADICE

MÉTHODES DE COMMERCIALISATION ALTERNATIVES

“ La ferme du Chervolin - 1UTH + 1 salarié, 95 chèvres, fromager, Montromant (69)

Des paniers familiaux pour écouler une partie de la production

Anna Van Der Ploeg et son salarié transforment 70 000L commercialisés en vente directe sur les marchés ; l'exploitation compte également un atelier de 250 poules pondeuses.



Suite au Covid 19 et à la fermeture des marchés, comment s'est organisé la commercialisation ?

A l'annonce de la fermeture des marchés, j'ai compris que je n'avais plus de débouchés. La 1ère semaine, j'ai fabriqué des tommes de 12 KG mais j'ai vite été débordée, me retrouvant avec 1T de fromages sur les bras ! De plus, mes chèvres étaient

en plein pic, il fallait vite réagir. Grace aux réseaux sociaux et au bouche à oreille, j'ai commencé à commercialiser mes produits sous forme de paniers familiaux, œufs, fromages et légumes produits par mon compagnon. En parallèle, des groupes de consommateurs se sont mobilisés pour faire le lien avec les producteurs sur tout le bassin lyonnais. Les mairies ont aussi joué un rôle essentiel sur l'organisation de points de collecte, grâce à la communication et à la volonté des consommateurs de consommer local.

Comment t'es-tu organisée ?

C'était une période très dure, cela m'a demandé une grosse préparation en amont pour la commande et préparation des paniers. Il y a eu beaucoup de stress et de petites mains pour palier à la demande, j'étais constamment au téléphone ! Mais en contrepartie j'ai pu écouler une partie de ma production d'œufs et de fromages, même si le stock reste conséquent. La fromagerie reste encore bien

saturée, j'espère vendre ce stock plus tard. Ce système m'a beaucoup aidé, mais il n'a pas suffi à écouler toute la production.

Par la suite vas-tu continuer ce système de vente ?

La reprise des marchés a été un grand soulagement pour moi et une baisse de pression psychologique, j'ai pu retrouver mes clients. Au début de l'été, c'était encore compliqué : 4 marchés sur les 6 avaient rouvert, ça ne permettait pas d'écouler toute la production. j'ai continué à faire quelques paniers en mode drive lors des marchés ou à la ferme.

Je pense que cette méthode a de l'avenir en complément des marchés. C'est plus facile de pouvoir prévoir ses ventes afin de gérer au mieux les stocks : contrairement au marché, on sait à l'avance ce que l'on va vendre.

Propos recueillis par Séverine Fontagnères
Rhône Conseil Elevage

“ Damien BRUNET, La Chèvre du Bancel, 145 chèvres saanen à Saint Sorlin en Valloire (26)

Mise en place d'un marché à la ferme

Un regroupement de producteurs voisins a permis de développer un marché directement sur l'exploitation, avec une réussite au delà des espérances.



Depuis quand et comment ?

A cause du confinement nous avons perdu 2 marchés sur nos 3 habituels, il a donc fallu trouver d'autres débouchés. Ça fait un moment que j'avais en tête de créer un marché à la ferme, j'ai donc contacté différents producteurs du secteur et nous sommes lancés.

Depuis le 27 mars nous faisons le marché sur ma ferme tous les vendredis de 15h à 18h30. Pour notre premier marché nous étions 3 producteurs (fruits/légumes,

charcuterie et fromage de chèvre). Et aujourd'hui nous sommes 6.

Pour ce qui est de la communication nous avons seulement fait de la pub via Facebook.

Comment se passent les marchés ?

Ça se passe très bien. Nous avons eu quelques difficultés à trouver l'organisation par rapport aux restrictions liées à la COVID-19. Nous avons mis à disposition du gel hydroalcoolique à l'entrée du marché et bien espacé les stands pour que les clients puissent respecter les distanciations physiques.

Pour vous quelles ont été les avantages ?

En premier j'ai fait ce marché pour assurer les ventes de fromages mais le principal avantage a été le gain de temps : je suis directement sur place donc il n'y a pas de

temps de trajets. Et si nous manquons de fromages sur le stand nous avons juste à aller dans notre fromagerie en chercher. Nous faisons 2 à 3 fois plus de vente que sur notre marché du samedi matin. A la ferme c'est plus convivial entre les producteurs que sur le marché.

Un seul inconvénient : LES MOUCHES !!!! Car les chèvres sont juste à côté.

Pérennité post-confinement ?

Nous sommes toujours 5-6 producteurs. Mais nous avons changé les horaires pour que les clients ayant repris le travail puissent venir, de 16h à 19h.

Pour la suite, nous voudrions le continuer au minimum jusqu'au tarissement des chèvres à l'automne et nous verrons ensuite pour l'an prochain.

Propos recueillis par Aude Pasquet
ADICE

GAEC de Lichières, 45 chèvres alpines, élevage fromager à Gras (07)

Des permanences de vente sur les places des villages voisins

Une ancienne habitude de commercialisation particulièrement adaptée en ces temps de covid.



Solenne et Julien JUNIQUE se sont installés en 2018 en tant qu'éleveurs caprins fromagers à Gras (07). Ils ont repris le circuit de commercialisation historique de la ferme, mis en place il y a 30 ans : les permanences de vente dans les villages voisins. Ce mode de commercialisation leur permet d'écouler près de 2/3 de la production. Le reste est vendu via des intermédiaires : épiceries, restaurants, moyennes surfaces, etc...

Comment se déroulent vos permanences dans les villages ?

Nous nous déplaçons dans 3 communes voisines : une le jeudi matin, une le jeudi soir (plusieurs producteurs se sont joints,

c'est donc devenu un petit marché de producteurs) et une le vendredi soir. Nous installons notre stand sur la place du village et restons sur place entre ½ h et 1 heure. Le jour, l'horaire et le lieu sont fixes. Ce sont des villages où il n'y a pas de marché existant et nous avons une autorisation de la mairie.

Pendant le confinement nous avons mis en place un système de commande avec retraits aux lieux habituels ou livraison à domicile. Cela a très bien fonctionné et a reboosté les ventes. Nous sommes maintenant revenus à notre système habituel de point de vente sans pré-commande, beaucoup moins chronophage.

Quels sont les avantages/inconvénients de ce mode de commercialisation ?

Le principal avantage est le fait que ce soit peu chronophage. C'est une bonne alternative à la vente à la ferme car nous répondons à une demande locale sans passer trop de temps à la commercialisation. Cela permet aussi de créer un peu d'animation dans les petits villages.

En revanche, il faut se faire connaître. Avec ce système nous ne touchons qu'une clientèle d'habituels. Nous avons eu la chance de récupérer un historique de 30 ans de vente via ce circuit. Pour quelqu'un qui démarre il faut le temps que ça se mette en place et il faut faire de la communication.

Propos recueillis par Camille Lemoine Adice

Agenda

Journée Portes Ouvertes 2020 de Cap'Pradel 6 octobre - Mirabel (07)



Après trois années de pause, Cap'Pradel avec l'ensemble de ses partenaires vous invite à participer à sa JPO. Les derniers résultats des expérimentations vous seront présentés tout comme les nouvelles installations suite à la rénovation de la ferme expérimentale caprine. Des ateliers techniques sur les thèmes du parasitisme lié au pâturage, de la traite, de la transformation lactique et de l'élevage des chevreaux et chevrettes se dérouleront tout au long de la journée. Nous vous attendons nombreux à cette journée gratuite qui illustrera la nouvelle dynamique de Recherche et Développement caprine.

Plus d'informations à venir sur :
<http://idele.fr/fr/reseaux-et-partenariats/cappradel.html>

Cap'innov : 25-26 novembre – Niort (79)



Le salon international consacré à l'élevage caprin réunit tous les 2 ans l'ensemble des professionnels de la filière. Avec plus de 200 exposants, des dizaines d'ateliers techniques et de conférences, ce salon accueille également un concours international de fromages et produits laitiers, un concours de viande et produits transformés et des concours de races caprines. Cette année encore, les départements de la FidocI mettent en place des systèmes de bus/covoiturage. Contactez votre conseiller pour que l'on puisse faire route ensemble !

LES INFECTIONS À MYCOPLASMES EN ÉLEVAGE CAPRIN

Une pathologie discrète aux lourdes conséquences

Les mycoplasmes ont une incidence sanitaire et économique majeure sur les élevages caprins. C'est une maladie qu'il est important de maîtriser au maximum pour en limiter les conséquences.

La mycoplasmose est une maladie due à une **bactérie** intracellulaire appelée **Mycoplasma**. Les mycoplasmoses engendrent des conséquences plus ou moins graves au niveau de la santé des animaux (de l'absence totale de symptômes à la mort de l'animal) mais toujours importantes sur le plan **économique** (baisse de production, réformes, mortalités, coût de traitement). Son mode de développement (intracellulaire) ainsi que sa résistance naturelle à certaines familles d'antibiotiques, notamment les bêta-lactamine, rendent son traitement partiellement inefficace. Il est donc très **difficile d'éradiquer** totalement la bactérie d'un troupeau une fois que celle-ci est apparue. La mycoplasmose est donc une maladie qu'il est important de détecter sur son troupeau et en cas d'introduction d'animaux sur l'exploitation.

Les symptômes sont variés et peuvent parfois passer inaperçus :

- **Sur adultes** : Mammites, sous-production, mauvais démarrage de lactation, tarissement en cours de lactation, augmentation des cellules, atrophie d'un quartier, symptôme grippal (fièvre, essoufflement), arthrite, animaux qui marchent sur les genoux, pneumonie, conjonctivite ou encore avortement.

- **Sur jeunes** : Septicémie néonatale, arthrite à environ 10j d'âge, pneumopathies ...

La maladie est souvent **asymptomatique** mais peut se déclencher à la suite d'un **stress**. Ce stress peut par exemple être dû à l'introduction de nouveaux animaux, un changement de bâtiment, des travaux, la présence d'un chien électrique, un changement brusque d'aliment ou encore à la présence d'autres maladies.

Il est possible de détecter la présence de Mycoplasma par des **prélèvements** de lait directement dans le tank. L'expédition des échantillons doit être réfrigérée et effectuée en début de semaine. Les mycoplasmes peuvent également être retrouvés dans les articulations et les poumons des animaux infectés.

Attention : Un résultat négatif ne signifie pas que le troupeau est indemne !

En effet, l'excrétion de Mycoplasma par les animaux peut parfois être en-dessous du seuil de détection de l'analyse et passer inaperçue. Pour connaître l'état sanitaire d'un troupeau face aux mycoplasmes il est recommandé de faire au moins **3 analyses en un an**.

En cas de présence de Mycoplasma sur l'exploitation, il est nécessaire de se tourner vers un **vétérinaire** qui pourra orienter la



marque à suivre et qui pourra éventuellement prescrire un traitement. L'homéopathie, la phytothérapie peuvent aider les animaux à lutter contre cette bactérie en augmentant leurs **défenses immunitaires**.

Limiter la contamination au sein du cheptel sera également impératif. Pour protéger les jeunes, il est conseillé de séparer les jeunes de leur mère dès la naissance et de leur distribuer un colostrum thermisé (56° c pendant 20min). Pour protéger le troupeau tout au long de l'année il est possible de créer un ordre de traite (animaux sains en premiers) ou de procéder à la désinfection des manchons (au peroxyde d'hydrogène) entre chaque chèvre. Limiter toute sorte de stress, réformer les animaux malades et désinfecter régulièrement le bâtiment sont également des mesures permettant de limiter l'impact de la bactérie au sein du troupeau.

A ce jour aucun vaccin n'est disponible contre les mycoplasmes en France. Il existe cependant un vaccin en Espagne contre Mycoplasma agalactiae, l'une des 5 souches les plus fréquentes en élevage caprin. A l'avenir, un **auto-vaccin** pourrait voir le jour mais actuellement aucun recul n'existe vis-à-vis de cette méthode.

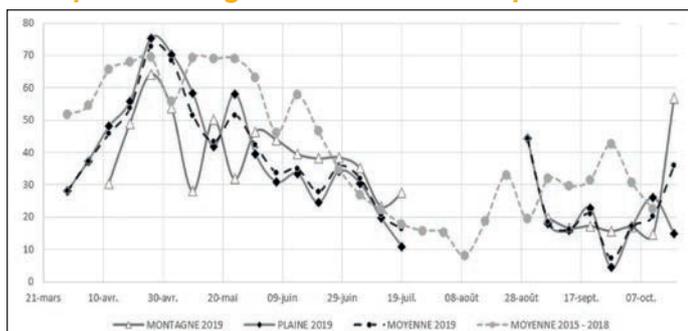
Morgane Lambert – Loire Conseil Elevage

L'HERBE, UNE CULTURE À PART ENTIÈRE

Les cultures fourragères : comment allier qualité et quantité ?

Les sécheresses successives et l'augmentation continue des températures poussent certains éleveurs à s'adapter et à revoir leurs pratiques culturales afin de rester le plus autonome possible.

S'adapter au changement et aléas climatique



Croissance journalière de l'herbe

Les périodes de pousse de l'herbe seront beaucoup plus courtes dans le temps mais plus importantes, un report des stocks sur pied deviendra plus compliqué. La qualité du fourrage diminuera (notamment la MAT) proportionnellement à l'augmentation de la somme des températures. Il ne faudra pas hésiter à récolter l'herbe et à la stocker lors de l'explosion de la végétation sous forme d'ensilage ou d'enrubannage (car séchage difficile). Avec des coupes précoces, on pourra espérer faire une 2nde coupe en quantité et qualité suffisantes.

Certaines cultures fourragères offrent une plus grande souplesse d'exploitation

La qualité des fourrages dépend du stade d'épiaison des graminées. Lors de l'implantation de prairies, il faudra alors veiller à une bonne complémentarité des espèces (surtout sur leur précocité) afin d'obtenir le meilleur compromis rendement/qualité. C'est dans ce contexte que l'on a vu réapparaître depuis quelques années les méteils. Ces nouveaux mélanges permettent de garantir un taux de protéine très élevé tout en conservant un rendement relativement important. En effet, la quantité de céréale implantée a été réduite au profit de protéagineux et autres légumineuses. Il en résulte des rendements pouvant dépasser aisément les 4 t de MS/ha pour des MAT dépassant régulièrement les 18%. Ces méteils peuvent se récolter à partir de mai jusqu'à début juin environ sans trop perdre de valeurs. Le mode de culture pourra être de l'ensilage, de l'enrubannage ou du foin.



Semés à l'automne, ces mélanges contiennent souvent plus de 4 espèces différentes. La céréale assurera le rendement et les valeurs énergétiques du mélange. La protéine sera assurée par les protéagineux et autres légumineuses (vesces, pois, féveroles, trèfles notamment). Ces plantes diversifiées sont complémentaires d'un point de vue agronomique. Les féveroles serviront de tuteurs aux vesces. En cas de mauvais développement d'une espèce (mauvaise implantation, forte gelée, ...), la présence d'une flore diversifiée compensera et assurera un rendement minimal. Des mélanges types existent mais il n'y a pas de mélange parfait, il conviendra à chacun de trouver celui qui lui correspondra le mieux à ses objectifs (rendement, teneur en MAT), et des conditions pédoclimatiques. Il est tout de même conseillé une densité de semis importante (> 150kg/ha) afin de limiter le salissement. La forte proportion de légumineuses, fait de ces méteils une culture ne nécessitant que peu de fertilisation, ce qui en fait une culture très intéressante notamment en AB. Des apports de P, K, S et N en starter peuvent néanmoins être apporté afin de favoriser l'implantation, les formes organiques pourront être suffisantes. (Voir tableau ci-dessous)

Enfin, avec un fourrage aussi riche en protéines on peut économiser jusqu'à 150g de tourteau de colza par rapport à un foin à 14% de MAT pour une couverture identique. Ces méteils ont également la particularité d'avoir un taux de cellulose brute et une NDF importante, ce qui sécurise les rations en assurant un minimum de rumination.

Frederic Pacaud - ACSEL Conseil Elevage

Composition des différents mélanges testés en kg de semences/ha	Tritical	Blé	Avoine		Pois fourrager			Pois protéagineux	Vesce commune		Vesce velue	Féverole	TOTAL	Prix indicatif*
	Tribéca	Grapelli	Suza	Une de mai	Assas	Rif	Arkta	Enduro	Barvicos	Gravesa	Amoreiras	Diva		
PEP	60	20	50		20	10			10	10			180	200
DOMBES				20			40			20		60	140	300
LYONNAIS				20	60					10	10	50	150	300
REINE MATHILDE								110				110	220	350

*Prix achat individuel, en commande groupé les prix peuvent diminuer de 30 à 40%

Exemple de mélanges types.

LES PRAIRIES SOUS COUVERT

L'implantation de prairies sous couvert présente de nombreux avantages.

Allier agronomie, économie et durabilité

L'implantation de prairies en période estivale ou automnale devenant de plus en plus aléatoire, le semis sous couvert permet d'avoir une prairie déjà bien enracinée et prête à démarrer une fois le précédent récolté. En gagnant sur le délai d'implantation on augmente donc le temps de production de biomasse. Ainsi il n'est pas rare de pouvoir récolter au début d'automne jusqu'à 2t de M.S/ha là où les graines seraient tout juste germées en implantation traditionnelle. Ce gain sur le délai d'implantation permet également de protéger les sols en les gardant couverts en permanence et de limiter le développement des adventices. Il est à noter que la présence de la prairie ne pénalisera le couvert que si celui-ci est récolté tardivement en grain (pas de concurrence pour les méteils fourragers et autres céréales immatures).

Diverses possibilités d'implantation.

L'implantation peut se faire soit à l'automne en même temps que la culture principale, soit en sortie d'hiver alors qu'une culture est déjà présente. Une implantation en fin d'année favorisera le développement des graminées et risque donc plus de pénaliser le couvert notamment si celui-ci est récolté en grain. Une implantation en début d'année favorisera quand a elle les légumineuses et limitera la concurrence.

Frederic Pacaud - ACSEL Conseil Elevage



La prairie est déjà bien développée avant la récolte du couvert, elle est prête à démarrer une fois celle-ci récoltée



Thierry DEYGAS éleveur caprin, livreur, 370 chèvres Saanen à Saint Donat sur l'Herbasse (26)

Test de semis direct dans les luzernes

Implanter des prairies ou des méteils dans de vieilles luzernes : des implantations réussies avec un moindre travail du sol.



Comment se passe le semis direct ?

« J'implante mes prairies de graminées en direct dans des luzernes vivantes de 4-5 ans en fin de carrière. L'implantation se fait en septembre car la luzerne arrête de pousser vers octobre, elle ne fait donc pas concurrence à l'implantation de la nouvelle prairie. Si la luzerne est vraiment sale, je la désherbe l'année avant le semi direct pour éviter des phytotoxicités. J'utilise un semoir de semis direct «basique» à dents de marque Simtech - Aitchison. L'avantage de la dent c'est qu'elle pénètre mieux, même en sol sec, ce qui est souvent le cas en cette période.

Quelles sont les avantages et inconvénients de cette technique ?

Pour moi les avantages sont multiples :

- On ne perturbe pas le sol, celui-ci reste portant pour faire une coupe précoce en enrubannage au printemps début avril,
- L'implantation peut être faite n'importe

quand, en sol sec ou quelques jours après une pluie, la fenêtre est très large contrairement au labour.

- Les coûts d'implantations sont très réduits.

Avez-vous un exemple de conduite de parcelle ?

A la 5ème année de la luzerne j'ai semé un méteil dans la luzerne pour éviter le salissement d'hiver et faire une grosse première coupe. A l'automne suivant j'ai semé un mélange multi espèce, type Saint Marcellin. Aujourd'hui la parcelle, à 8 ans, n'a jamais été labourée et n'a eu qu'un désherbant. En 2ème coupe cette année j'ai fait 3.3 tMS en 48 jours de pousse. J'ai l'impression que les parcelles conduites ainsi sont plus résistantes au sec sans doute dû à une implantation plus profonde grâce à un sol mieux structuré.

Propos recueillis par Aude Pasquet - ADICE

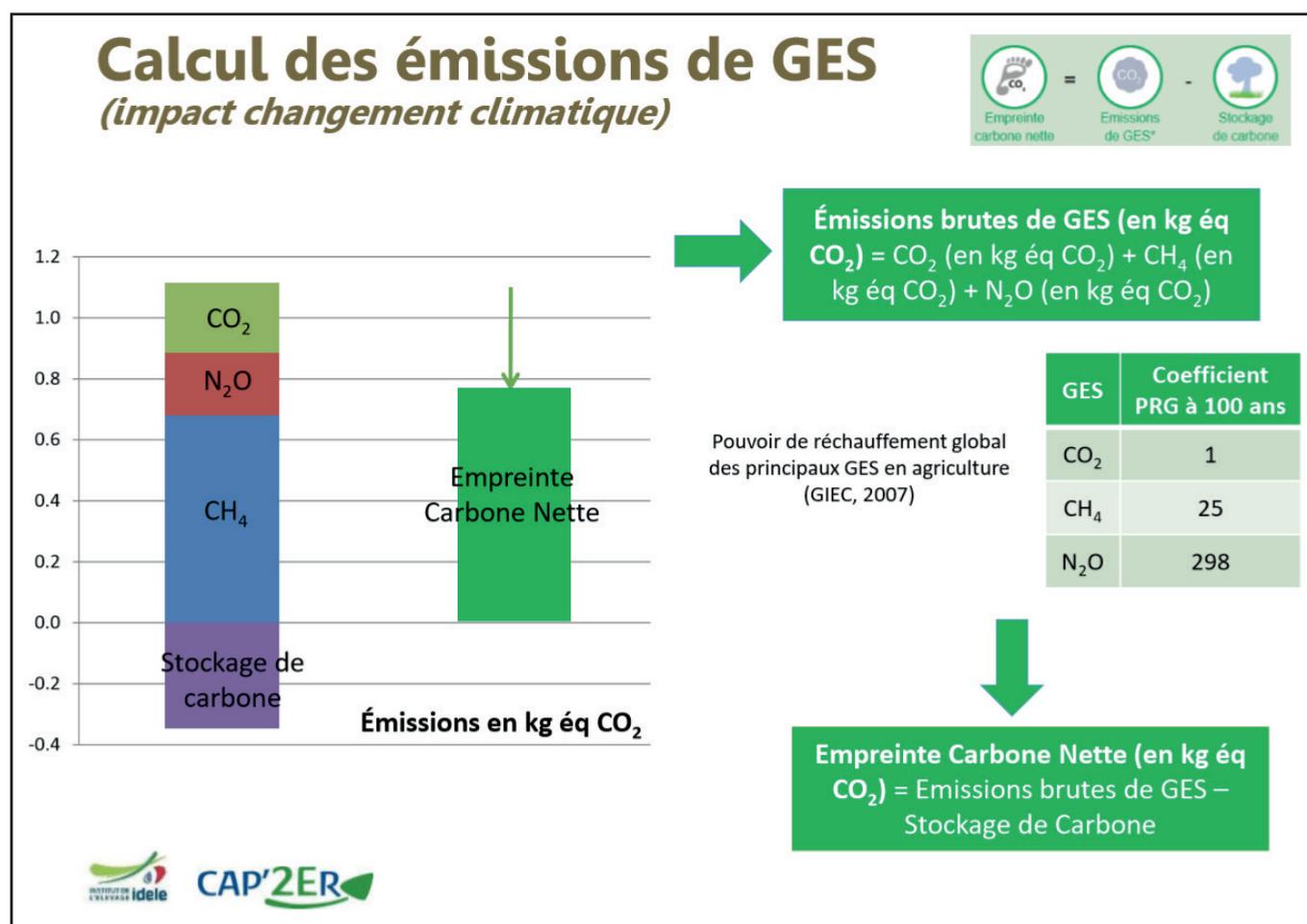
Evaluation des performances environnementales

► L'outil CAP'2ER® de l'Institut de l'Élevage s'adapte à la filière caprine en proposant le diagnostic de niveau 1. Celui-ci permet de sensibiliser les éleveurs aux problématiques environnementales et d'évaluer les principaux impacts environnementaux à l'échelle de l'atelier. Une comparaison à des références issues des fermes du Réseau national, par type de système fourrager, permet de se situer. Les premiers diagnostics sur nos secteurs viennent tout juste d'être réalisés en 2020 par nos conseillers d'élevage. Adice et la Fidocl sont ainsi moteurs dans la mise en place de l'outil en Région et la diffusion des premiers résultats obtenus.

Les émissions au niveau de l'élevage représentent 70 à 80% des émissions totales de l'ensemble du cycle de vie d'un produit laitier

Pour mesurer le réel impact environnemental des produits, il faut s'appuyer sur le concept de l'analyse de cycle de vie. Cette méthode considère l'ensemble des étapes liées à la production d'un produit : depuis la fabrication des intrants (fertilisants, concentrés,...) jusqu'à la commercialisation du produit fini (transport,...). L'approche Cap'2ER s'intéresse uniquement à l'amont c'est-à-dire la phase de production en élevage qui représente les 3/4 des émissions de gaz à effet de serre. Les différents indicateurs mesurés sont ramenés à une unité de production (litre de lait produit) ou de surface (hectare).

Empreinte carbone nette et brute, les prairies stockent du carbone !



Le changement climatique est associé à un accroissement dans l'atmosphère des émissions de GES, dont les 3 principaux sont le dioxyde de carbone (CO₂), le méthane (CH₄) et le protoxyde d'azote (N₂O). Pour pouvoir facilement les comptabiliser, le méthane et le protoxyde d'azote sont convertis en équivalent CO₂, en prenant en compte leur pouvoir réchauffant. Ainsi, 1 kg de CH₄ et 1 kg de N₂O correspondent respectivement à 25 et 298 kg équivalent CO₂. Parallèlement, il existe des « puits » de carbone ou réservoirs qui ont la capacité d'absorber du carbone en circulation. L'élevage possède l'atout de pouvoir séquestrer du carbone dans les sols de manière pérenne et stable (via les forêts, les prairies). La différence entre les émissions de carbone et leur stockage représente l'empreinte carbone nette. Pour repère, un français moyen a une empreinte carbone nette annuelle de 7 à 12 tonnes éqCO₂/an.

Origine des GES émis en élevage laitier

- Le CH₄ est majoritairement généré par la fermentation entérique dans le rumen des aliments riches en cellulose (83% des émissions), et par la fermentation des déjections animales
- Le N₂O est principalement issu de la nitrification/dénitrification dans les sols cultivés, phénomènes accentués par l'apport d'engrais azotés (minéraux et organiques). Ainsi que des déjections des animaux sur la pâture et du lessivage des nitrates
- Le CO₂ provient de la consommation d'énergie (fioul, électricité...) sur les exploitations et lors de la fabrication des intrants (engrais, concentrés). Il est plus réduit que les deux précédentes

Pratiques des élevages de ruminants

Impact sur notre environnement

Cap'2ER permet d'apprécier l'impact des pratiques d'élevage sur :

- La qualité de l'air et de l'eau à travers l'excédent du bilan azoté de l'exploitation, exprimé en kgN/ha. Ce bilan mesure le solde entre les entrées (aliment, engrais, fourrage, paille, animaux) et les sorties (lait, viande, fourrages ou céréales). La différence est stockée dans le sol ou perdue vers l'air (acidification) ou vers l'eau (eutrophisation). Les pratiques et la nature de l'épandage, ainsi que la gestion et le stockage des déjections, ont une influence sur l'excédent du bilan N.
- Les consommations d'énergie fossiles. Celles-ci prennent en compte les énergies directes (fioul, électricité achetée) et indirectes utilisées lors de la fabrication et le transport des intrants (engrais, aliments, fourrages,...).

Et Contributions positives

Cap'2ER c'est aussi une méthode pour apprécier les pratiques vertueuses, notamment :

- Le maintien de la biodiversité : L'élevage de ruminant a un réel impact sur celle-ci, comme gestionnaire de surfaces. Dans l'outil, on dénombre les différents éléments agro-écologiques, traduits en hectare équivalent de biodiversité. Exemple : 1 ha de prairie permanente ou 100ml de haie = 1 ha équivalent biodiversité
- La performance nourricière ou le nombre potentiel de personnes nourries par l'exploitation. La méthode est basée sur les besoins nutritionnels moyens d'un individu, exprimés en quantités de protéines animales.

Exemples résultats élevage caprin fromager et laitier

Le nombre d'élevage diagnostiqués n'est encore pas suffisamment important pour proposer des valorisations poussées. Voici deux exemples d'élevages de nos secteurs ayant une empreinte carbone plutôt faible au regard des premiers référentiels nationaux. Ces élevages ne sont pas très intensifs avec une productivité animale dans la moyenne (800 litres / chèvre). Ils ont une part importante de prairies permanentes qui leur assure une bonne compensation carbone (un quart des émissions). Les élevages ne consomment pas beaucoup de concentrés (340 g/L). Globalement la bonne efficacité des intrants permet à ces deux élevages d'être relativement performants en termes d'empreinte carbone nette.

		Fromager	Laitier
Producteur	Lait vendu/transformaté corrigé (L)	89 810	129 323
	Nombre de chèvres	103	152
	Production laitière par chèvre	822	797
Intrants	Quantité de concentrés ingérée/chèvre/an (kg)	296	288
	Azote minéral utilisé(kg N/ha)	0	22
Surfaces	Surface Totale Caprine - STC (ha)	18	35
	Surface en PP utilisée par le troupeau caprin (ha)	9	22
	Part des PP dans la STC	50%	62%
	Chargement apparent (chèvre/ha)	5,7	4,4
Empreinte Carbone	Empreinte carbone nette	1,2	1,08
	Emissions brutes de GES (kg éq. CO2/L lait corrigé)	1,53	1,43
	Stockage de carbone (kg éq. CO2/L lait corrigé)	0,36	0,38
	Compensation des émissions brutes de GES par le stockage de carbone (%)	22%	24%
Contributions positives	Stockage de carbone permis par les surfaces (kg de C/ha/an)	458	397
	Nombre de personnes nourries par l'atelier caprin	262	478

Tableau comparatif système Fromager/Laitier

Ces premiers résultats demandent à être confirmés par un plus grand nombre d'élevages. Ainsi Adice et la Fidocl souhaitent réaliser rapidement plus de 40 diagnostics.

La sortie prochaine du niveau 2 de Cap'ER permettra aussi de prendre en compte plus de détails dans les pratiques (fertilisation, type de logement, rations et gestion des effluents, ..).

Les principaux leviers d'action sur les GES sont le plus souvent techniques et améliorent la performance économique des élevages. Ainsi il y a un vrai enjeu de construction de repères, de diagnostics et de communication au niveau des filières et des élevages.

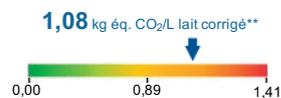
Alessio Moro - ADICE

MON EMPREINTE CARBONE

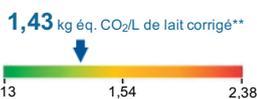
Empreinte carbone nette



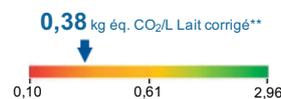
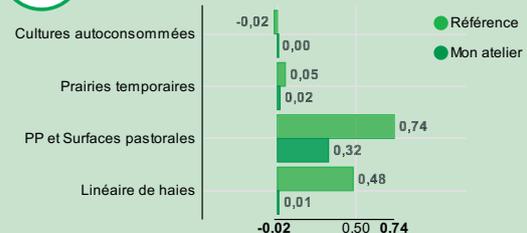
24% de mes émissions de GES* sont compensées par le stockage de carbone



Emissions de GES* (CH₄, N₂O et CO₂)



Stockage de carbone



LACTATIONS LONGUES, QUELLES CHÈVRES CHOISIR ?

Premiers retours des enquêtes sur le choix des lactations longues

Dans la zone FIDOCL, une expérimentation est menée sur les chèvres en lactation longue

On retrouve deux types de lactation longue : les subies (échec de reproduction) et les choisies (pas de mises à la reproduction volontaire). Quels sont les critères de choix évoqués par les éleveurs dans ce retour d'enquête ?

La production laitière, premier critère de choix

La production laitière est le principal critère de choix énoncé par les éleveurs. Les lactations longues doivent par définition poursuivre leur lactation sans nouvelle mise-bas. Les sélectionner sur leur production est donc nécessaire pour favoriser cette production future. Ils les choisissent avec un bon niveau de production (supérieur à 2,5L) au moment des mises à la reproduction. La persistance laitière est aussi regardée par les éleveurs.

Chèvres avec un faible potentiel génétique

Afin d'évoluer génétiquement, certains peuvent mener en lactation longues des chèvres à faible index génétiques, celles-ci n'étant pas intéressantes pour le renouvellement.

Les chèvres en fin de carrière

D'autres choisissent les chèvres les plus âgées avec un bon niveau laitier : cela permet d'éviter les risques liés à la mise-bas, de décrochage de mamelle ou de chute de production à la lactation suivante. Elles ne sont pas réformées et finiront leur carrière en lactation longue.

Les primipares

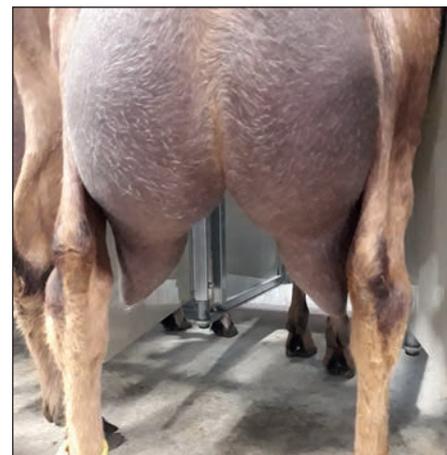
Quelques éleveurs préfèrent laisser les primipares en lactation longue pour favoriser leur croissance et leur reprise d'état.

Choix sur la mamelle

Les chèvres ayant des problèmes de mamelles (déséquilibrée, décrochée, difficile à traire ou à tarir,...), sont aussi mises préférentiellement en lactation longue dans certains élevages.

Les saines en cellule La lactation longue ayant tendance à dégrader le statut cellulaire, certains éleveurs choisissent préférentiellement des animaux sains à mettre en lactation longues.

Laura Crispel - ADICE



PARCAP AURA

De la recherche appliquée sur le parasitisme

ParCap Aura est un programme sur 3 ans piloté par Cap'Pradel et l'Idèle : il vise à accroître nos connaissances sur le parasitisme. Il s'articule autour de 4 axes.

1/ Une enquête quantitative à grande échelle et une enquête qualitative ciblée

Cet axe est indispensable pour faire un état des lieux des pratiques actuelles du pâturage et du parasitisme. Il permet de cibler les besoins et de connaître les problèmes auxquels les éleveurs font face. Ainsi, les résultats et leurs diffusions pourront être adaptés à la réalité du terrain.

2/ L'optimisation des coprologies

L'envoi postal des coprologies est un point clé dans la fiabilité des résultats : l'accent sera mis sur l'étude de la conservation des échantillons. La conservation des échantillons sera testée au Pradel en jouant sur le facteur température et oxygène.

3/Evaluation de l'assainissement des parcelles

La rupture de pâturage pour assainir les parcelles est une pratique qu'il est encore difficile d'évaluer. Cet axe vise à estimer et quantifier le pouvoir assainissant de plusieurs types de ruptures (rupture estivale, hivernale et fauche). 6 fermes (dont 3 sur la FIDOCL) ainsi que le Pradel seront sollicitées pour l'étude.

4/Etude de l'efficacité de deux familles d'anthelminthiques

Deux familles d'anthelminthiques contre les Strongles Gastro Intestinaux (SGI) disposent d'une AMM caprin. Il existe déjà dans certains départements des résistances face aux Benzimidazoles alors qu'il est primordial que ces molécules restent efficaces à long terme. L'autre objectif est de connaître le niveau de résistance sur la région. Cet axe comparera le niveau d'infestation de 3 lots de chèvres tarées : 1 lot traité au Benzimidazole, 1 lot traité à l'Eprinomectine et un lot d'animaux témoin.

Si vous souhaitez participer à l'expé n'hésitez pas à prendre contact avec votre conseiller d'élevage !

Morgane Lambert - Loire Conseil Elevage